

LE LIVRE & L'EXPOSITION

« Novembre 2020. Alors que le gouvernement nous reconfine, le photographe **Benoît Feron** se lance, jusqu'à la réouverture des frontières 165 jours plus tard, dans une incroyable **série quotidienne sur Facebook et Instagram**, sous forme d'invitation au voyage dans le monde entier. Et ce dans tous les registres : la nature, l'humain, l'animalier, l'urbain, ...

39 pays visités, près de 2.000 photos tirées de plus de **15 années de voyages** et illustrées de nombreux récits, révélant des univers insoupçonnés. Un voyage unique, marqué tant par sa variété que par sa grande qualité artistique. Une démarche citoyenne aussi, saluée par les nombreux internautes qui le lisent tous les jours et le remercieront pour ce soutien sans faille égayant leur quotidien en cette période compliquée. Le livre, **Voyages**, retrace cette épopée étonnante pour continuer le rêve...

»

BENOIT FERON

Benoît Feron est un **photographe belge** résidant à Bruxelles. Son travail est nourri par un **amour profond du voyage** et de l'exploration de la planète, de ses peuples et de ses merveilles. Avec un intérêt tout particulier pour la Corne de l'Afrique, ses lumières saisissantes et sa nature infinie mais avant tout la grande diversité et l'infinie beauté de ses peuples, dont il a saisi quantité de portraits mais aussi des peaux, du body painting, des scarifications ou des ornements. Il est l'auteur de plusieurs livres et a été largement exposé en Belgique et en France.

« 39 pays visités, près de 2.000 photos tirées de plus de 15 années de voyages »

ISBN : 978-2-930451-39-8
Langues : FR
Format : 24 x 30 cm

Couverture : Souple avec rabats
Nombre de pages : 368
Prix : 49,50€

Rayon : Photographie
Date de parution : Novembre 2021

KANGANAMAN PAPUA NEW GUINEA

P 45 • 1 192-202 •

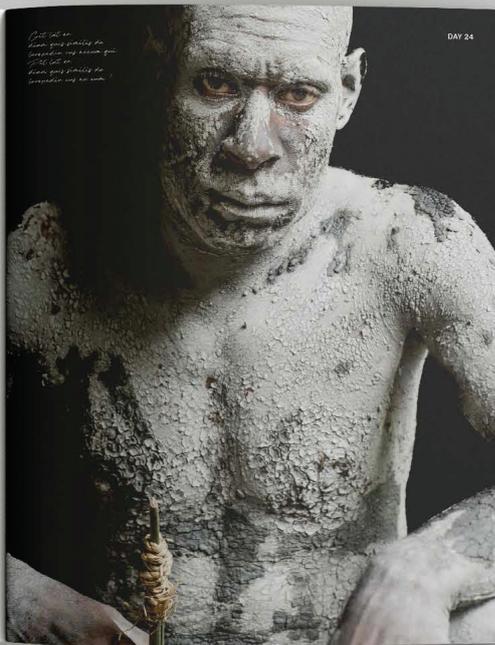


En ce Day 24, une des rencontres les plus étonnantes que j'ai eu le chance de faire, au long d'un périple que j'ai baptisé "Quatre jours pour se jeter dans le vide". Le fleuve Sepik traverse le Nord ou la Papoua-Négué. Tout au long de ce fleuve vivent les tribus de l'Amal. Ces villages ne sont atteignables que par le fleuve (il n'y a pas de route). Je suis donc parti avec un guide pour un périple de 4 jours en pirogue à la recherche de la crocodile, après avoir vu les hommes crocodiles. La crocodile est en effet l'animal totemique des Lamel et des Kalamet de crocodile sont acariènes sur leur peau, avec des différences en fonction de l'appartenance à certaines castes. Un jour, mon guide m'a présenté une des plus belles Maories des esprits, sorte de temple qui est le cœur de l'activité rituelle et cérémonielle du village, classé monument historique national. Elle est de fait magnifique, fait 12 mètres de haut pour 60 mètres de long, et le nez-de-chouette est habité de nombreuses représentations carées et de crocodiles. Mais quelle n'est pas ma surprise quand j'ai découvert qu'une seule d'entre elles est ornée d'ivoire. C'est le meilleur cadeau original en 1983 avec le Peleur de Martin Guerre, le même guide par le photographe français connu pour être le spécialiste de la région, Marc Ducot, qui lui sert de fleur. Ils sont neuf adolescents Lamel qui ont été scolarisés la veille pour leur travail, même le chat, ces lamelliers habités de crocodile, 210, moine, prières et pro-

fonde, dont les motifs sont propres au clan, qui vont donner à la peau l'apparence de celle du crocodile. Une tradition essentielle dans cette culture, qui permet aux adolescents mâles de trouver leur place au sein de la communauté et d'incarner symboliquement la force du crocodile. Ces motifs ont cassé leur première nuit à l'église de la Maison des esprits et se sont faits recouvrir les plaies d'un ornement collant et collant, de l'huile de ricin, et la totalité du corps, visage compris, de tadelin gris. C'est dans cet état que je les découvre en montant l'échelle qui mène à l'église. Vision surprenante. Et le mouvement de façon séquentielle, les des automates, semblant soulever l'ensemble. Le papart sont assis sur de petits tabourets et sont entourés d'un cercle de personnes pour observer le spectacle. Deux d'entre eux sont couchés sur le ventre sur des palanques et se penchent tranquillement vers l'arrière. Les autres passent environ un mois en haut de la Maison où ils travaillent l'enseignement des anciens comment respecter leur épouse, régler les malentendus, jouer des instruments de musique traditionnels, organiser les cérémonies et les soirées des malaises. On mourra aussi être très très triste pour favoriser le maintien des traditions. Je quitte ensuite le village avec l'impression d'avoir vécu un moment très important à un autre monde. Mon guide me demande de ne pas montrer mes photos aux autochtones qui font croire le long du fleuve car cela constituerait un sacrilège. Je suis assis et dit être ignoré des femmes et des hommes, c'est même une chose de devenir un homme crocodile, cela se mérite...



DAY 24



*Il est très
très très très*

DAY 24



MASAI MARA KENYA

DAY 48

Lors du Day 48, je vous avais expliqué que mon animal préféré était le guépard. J'en avais écrit un reportage. Histoire de vous rafraîchir ce qu'est la journée d'un guépard. Et la meilleure façon de le faire, c'est de vous raconter une journée de l'un des femelles emblématiques du Masai Mara, et de bébé. Le nombre de quatre jours (à la coupe de l'accompagnement pendant deux semaines complètes). Inani, au langage imagé, rigole, est peut-être le plus bel exemple de ce que j'ai écrit. Elle a le port d'une reine, la démarche subliminale. Passer deux semaines complètes à ses côtés, nous rencontrer au nombreuses heures seuls avec elle et ses rejetons, nous a procurés, ma compagne et moi, des émotions uniques.

La femelle guépard vit pour élever et élever ses bébés. Une tâche ardue car les guépards sont fragiles et sont vulnérables par rapport à leurs prédateurs (lion, hyène, léopard). Elle passe donc sa journée à s'en occuper tout en gardant un œil constant sur les environs, à les chasser, à les déplacer, avec prudence. À parcourir avec ses bébés afin de garder une proie à chasser. Ce qu'elle fait presque tous les jours, en parcourant ses terres au temps de passer son temps. Elle ne se repose donc jamais, reste alerte et prête à la fois à l'attaque, à l'attente. Pendant un an et demi, c'est ainsi que la femelle guépard vit sa vie, en attendant de protéger la vie d'un nombre maximum de ses bébés. Car peu atteignent l'âge adulte (moins de 20 % en moyenne), victimes de prédateurs. Et lorsque les jeunes suivants attendront 1 an et demi qu'ils auront appris à chasser et seront capables d'être autonomes, un mâle, le mâle se cherche, et sans rien signaler s'en va pour ne plus revenir, laissant ses jeunes élever leur progéniture. Elle passe alors quelques semaines seule, avant de croquer un mâle, de s'accoupler et de recommencer ce cycle immuable et éternel. Inani a la réputation d'être une spécialiste mais capable d'élever plusieurs petits à l'âge adulte. Malheureusement, elle est devenue aveugle à la suite d'une blessure occasionnée. Nous la rejoignons à 8:30 du matin, au lever du soleil. Après avoir regardé la veille la zone où elle paquera le nuit. La journée commence dans le calme. La météo est idéale. Toilette personnelle avec eux, le temps qu'ils sortent de leur lit et commencent à s'éveiller et à jouer dans les herbes. Sous l'impulsion d'Inani, la famille se met alors en route. Inani marche sans arrêt les environs pour repérer une proie potentielle mais aussi pour éviter de croquer un lion ou un léopard. Elle se tient à l'écart de son territoire. La chasse est cependant fort lente. Nous sommes obligés de la suivre à plusieurs kilomètres, à l'arrière également pour de courtes pauses de repos, sans qu'Inani ne relâche son attention.

En fin de matinée, Inani repère deux gazelles à quelques centaines de mètres. Elle met ses pieds à l'abri, et pendant 50 à 45 minutes, avance prudemment, seule et libre d'observer les herbes hautes, en attendant à ne pas attirer l'attention des gazelles qui, en contrebas, espèrent que la chasse s'aventure vers eux. Inani est maintenant à une trentaine de mètres des gazelles et attend patiemment le meilleur moment pour bondir. Au moment où les gazelles, impassibles, regardent calmement dans le direction opposée à elle, Inani démarre comme une fusée. Elle choisit l'une des gazelles, qui démarre avec un temps de retard. Cela ne trwa pas vite, le guépard étant censé le plus rapide au monde avec une vitesse de 110 km/heure. La gazelle change une à deux fois de direction pour tenter de déséquilibrer Inani, mais cette dernière dispose d'un équilibre extraordinaire grâce à sa queue qui l'équilibre. Cela va si vite qu'il est presque impossible de suivre la chasse dans le mouvement du guépard. Ce n'est qu'en regardant les images prises en ralenti au petit bonheur la chance que l'on pourra reconnaître de façon plus détaillée la scène. Scène qui ne dura que 8 à 10 secondes avant qu'Inani ne fasse basculer la gazelle et l'entraîne au galop. Elle la maintient ainsi plusieurs minutes, le temps que le guépard ne repasse plus. Tout en scrutant les alentours à 360 degrés, pour s'assurer de l'absence de tout prédateur. Restent Inani et ses deux bébés à pousser de cris stridents pour appeler ses partenaires. Après quelques appels, un avertissement à 4 roues de plus s'avance à toute vitesse le valant sur plusieurs centaines de mètres.

Il est bientôt midi. Les jeunes entendent leur mère sous la surveillance d'Inani qui veille, sans se presser. C'est rare car souvent les guépards ont leur proie au plus vite de peur de se la faire voler par les chacals, vautours ou autres fauves que l'on voit du sang entre les dents. La petite dizaine de bébés attendent également sur la scène de la chasse mais certains pour rentrer déjeuner dans leur camp. Ils ne prendront la route que vers 16 heures. Nous n'avons pas eu de problème. Nous sommes partis en 15 minutes et allons pouvoir rester seuls avec Inani plusieurs heures. On se positionne au mieux à une centaine de mètres pour ne pas les déranger. Le soleil dans le ciel nous permet de voir les détails possibles pour les photos. Régulièrement, un guépard nous accompagne pour venir se réjouir avec le 4x4 et trouver un peu d'ombre. Suivi par un autre, et éventuellement par un autre. Elle se tient à l'écart du 4x4. Nous sommes à peine à 1 mètre d'elle et ses petits. On nous a dit parfois que la femelle guépard n'aime pas le 4x4, mais aussi à son niveau de confort de la piste du 4x4 qui permet de voir la tête et les épaules de l'habitué au niveau du sol.



DAY 61